

Junior Nzita, un enfant soldat aux Nations Unies

Portrait. Enrôlé de force dans les armées rebelles de la République démocratique du Congo en 1996, à l'âge de 12 ans, Junior Nzita est aujourd'hui ambassadeur de l'Onu (Organisation des Nations Unies). Le Congolais parcourt le monde pour dénoncer les traitements infligés aux enfants de la guerre. Des élèves du lycée Jean-Puy l'ont rencontré en début d'année scolaire, avec à la clé un projet de conférence.

Le Congolais se tient un peu en retrait des élèves et du professeur dans la classe du lycée Jean-Puy. Il donne l'impression de ne pas vouloir déranger. Agé de 30 ans, le crâne rasé, il n'est pas très grand, 1 m 75 tout au plus. Au premier abord, Junior Nzita n'a rien d'un ancien soldat, et tout d'une personne ordinaire, réservée. C'est pourtant lui, son histoire et son association, qui sont au centre des discussions.

De passage à Roanne dans le cadre d'un projet mené par les lycéens (lire par ailleurs), Junior Nzita défend la cause des enfants recrutés de force dans les armées de son pays, la République démocratique du Congo (RDC). Président de

l'association Paix pour l'enfance basée à Kinshasa (capitale du pays), il multiplie les voyages à travers le globe en tant qu'ambassadeur de bonne volonté pour les enfants soldats à l'Onu (Organisation des Nations Unies).

« On nous obligeait à tirer sur nos proches »

S'il s'implique autant pour protéger ces jeunes victimes de la guerre, les « Kadogos », comme on les appelle en RDC, c'est parce que lui-même en fut une. C'était en novembre 1996. A l'époque, son pays natal s'appelait encore Zaïre, et avait à sa tête le président

Mobutu. Junior Nzita est alors le cadet d'une famille de cinq enfants. Il a 12 ans lorsque son pays s'enfonce dans la guerre civile.

L'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL) veut renverser le pouvoir. « Pour éviter le coût de la rébellion, les membres de l'AFDL kidnappent les enfants dans les écoles et les quartiers. C'est ce qui m'est arrivé. Même les filles sont emmenées pour combattre, cuisiner, ou encore satisfaire les besoins sexuels des chefs », raconte celui qui n'aura d'autre choix que de suivre les ordres. Pendant six mois, il traverse son pays, grand comme huit fois la France, à pied. « C'était une école de la violence. On nous apprenait à tirer et à haïr les autres ! Nous avons détruit des écoles, des hôpitaux, des réservoirs d'eau, des ports... Les seigneurs de la guerre nous ont obligés à tirer sur notre propre communauté, pour couper définitivement les liens avec nos proches. Aucun retour n'est alors possible. A 12 ans, c'est terrible ! On n'est pas conscient ni responsable des actes que l'on commet ». Le Congolais évoque des passages de trois semaines sans manger. « La nourriture que nous donnaient les chefs contenait de la drogue. Pour boire, il est arrivé que l'on aille à la rivière. En la remontant, on voyait que des gens étaient morts dedans... ». En 1997, la rébellion chasse Mobutu du pouvoir. Le leader de l'ADFL, Laurent Désiré Kabila, prend sa place. Junior

Nzita s'en sort vivant : « La foi m'a sauvé ». Aucune aide ne sera apportée aux enfants soldats après la guerre. « Certains attaquaient les civils et volaient pour survivre. De mon côté je voulais reprendre les études, mais c'était trop cher. Alors j'ai pris mon arme. Je l'ai chargée, retourné contre moi... Mais je n'ai pas pu tirer ».

Une association et un livre en guise de témoignage

Survivre, continuer d'avancer, c'est le leitmotiv de Junior. Un courage et un entêtement qui lui sont bénéfiques. Après dix ans passés à l'armée, l'ex-enfant soldat est démobilisé. « Un homme que j'ai rencontré m'a proposé de rester chez lui et sa femme. Ils m'ont permis d'étudier, d'avoir mon bac en 2006, et surtout de retrouver ce trésor que j'avais perdu : l'affection. Je me suis alors demandé comment les remercier... ». S'il ne laisse paraître que peu d'émotions quand il décrit la guerre, le Congolais ne peut contenir ses larmes à l'évocation des gens qui l'ont aidé, et plus encore, qui l'ont « sauvé ».

En 2011, après cinq années passées à chercher des financements, Junior parvient à remercier ses bienfaiteurs : il crée l'association 'Paix pour l'enfance et écrit un livre : Si ma vie d'enfant soldat pouvait être racontée. Témoignage de son parcours de « Kadogos ».

Le début d'une vie nouvelle

« Au départ, beaucoup ne croyaient pas en moi. Puis l'ambassade du Portugal basée en RDC commence à me soutenir financièrement ». C'est le début d'une nouvelle vie, celle des premiers voyages en 2012 pour des conférences en Belgique, en France (à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand), en Ouganda, mais aussi au Parlement européen, avant d'être désigné en juin 2013 ambassadeur de l'Onu. « En octobre dernier, j'ai été reçu à Berne par le Président de la Confédération Suisse, Didier Burkhalter », souligne Junior, pas peu fier. D'autres interventions suivront en Colombie et en Australie, avec un retour à Roanne



« Les enfants sont kidnappés dans les écoles »

Junior Nzita fut l'un deux. Aujourd'hui, il dénonce ces actes barbares et tente de protéger les enfants de la guerre.

Photo Jérémy Perraud

programmé pour février et mai 2015.

« Pendant ce temps, l'association grandit doucement à Kinshasa. Depuis sa création, 99 enfants soldats ont été réinsérés dans la société. Une centaine d'autres sont pris en charge pendant les vacances scolaires, pour éviter qu'ils ne soient exploités ». La situation en RDC reste toutefois délicate, mais Junior sait le travail qui l'attend dans les autres pays, parfois même les plus « développés ». Le Congolais témoigne à nouveau : « Lors d'un passage aux Etats-Unis, je rencontre un adolescent dans la rue. Il est en pleurs parce qu'il vient de casser son iPhone. Je ne comprends pas sa réaction, il n'y a rien de grave. Puis je lui fais cadeau de mon livre. Plus tard, ses parents sont venus me remercier et ont adhéré à l'association. Les jeunes des pays riches sont capricieux et ne réalisent pas leur chance ». D'enfant soldat en République démocratique du Congo à ambassadeur des Nations Unies, la marche est haute. Junior Nzita l'a franchi, l'histoire d'un grand homme. ■

Jérémy Perraud

L'ambitieux projet des terminales de Jean-Puy

Une conférence à l'espace Congrès pour mai 2015

Une classe de 34 élèves de Jean-Puy en terminale ES a rencontré Junior Nzita en début d'année scolaire. De cette rencontre est né un projet que les élèves développeront jusqu'au 27 mai 2015, date à laquelle ils tiendront une conférence. « Le but est de présenter l'association Paix pour l'enfance, son président Junior Nzita, et de sensibiliser notre génération sur le problème des enfants soldats », précisent les lycéens. La conférence se tiendra à l'espace Congrès. « La mairie nous offre la location dans sa configuration de 600 places, et nous aide sur la communication ». Un projet ambitieux que les élèves organisent selon plusieurs axes de travail. « On recherche des sponsors : radios locales, entreprises du

Roannais, et entités importantes telle que la Chorale de Roanne. Présenter Junior à la halle Vacheresse en début de match serait génial ». Entre vente de t-shirts, relations médiatiques, et travail logistique, les élèves ont du pain sur la planche. « On souhaite aussi réaliser une exposition photo et un documentaire que nous présenterons lors de la conférence ». L'idée d'une projection à l'espace Renoir est évoquée. La volonté d'impliquer d'autres élèves pour pérenniser le projet également. Les terminaux sont déterminés : « N'importe quel être humain aurait envie d'aider ces enfants. La rencontre avec Junior a permis de nous rendre compte de ce qu'il se passe vraiment ».

J.P.



■ La classe de terminale ES du lycée Jean-Puy accompagnera Junior Nzita (au centre) et son association Paix pour l'enfance, lors d'une conférence le 27 mai 2015, à l'espace Congrès de Roanne. Photo Jérémy Perraud